

MATISSE

1941-1954

24.03 → 26.07.26



MATISSE

1941-1954

24.03 → 26.07.26

SOMMAIRE

À propos de l'exposition

Communiqué de presse	03
Repères chronologiques	05
Plan de scénographie	07
Parcours de l'exposition - Textes de salles	09

Autour de l'exposition

Publications - catalogue de l'exposition	13
Partenaires de l'exposition	15
Visuels Presse	16



Henri Matisse, *Intérieur rouge, nature morte sur table bleue*, 1947
Huile sur toile, 116 x 89 cm,
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf
© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / Walter Klein

Visuel couverture

Henri Matisse, *Les Acanthes*, 1953
Papiers gouachés, découpés et collés, 311 x 350 cm,
Fondation Beyeler, Bâle/Riehen ProLitteris, Zurich / Photo: Robert Bayer
Licenciée par Dist. GrandPalaisRmn / image LACMA



Henri Matisse, *Les Acanthes*, 1953
Papiers gouachés, découpés et collés, 311 x 350 cm,
Fondation Beyeler, Bâle/Heinen ProLitteris, Zurich / Photo: Robert Bayer
Licenciée par Dist. GrandPalaisRmn / Image LACMA

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | EXPOSITION

MATISSE

1941-1954

24.03 → 26.07.26

Grand Palais, Galeries 3 et 4

Exposition coproduite par le Centre Pompidou
et le GrandPalaisRmn

Commissariat

Cabinet d'art graphique, Musée national d'art moderne
– Centre Pompidou
Claudine Grammont, cheffe de service du cabinet d'art
graphique

« Matisse. 1941-1954 », met en lumière les dernières années de création de l'artiste, entre 1941 et 1954, à travers une présentation d'une envergure inédite en France. L'exposition révèle la dimension pluridisciplinaire de sa pratique pendant cette période tout en réunissant un ensemble exceptionnel de gouaches découpées. L'exposition présente ainsi peintures, dessins, gouaches découpées, livres illustrés, textiles et vitraux qui sont autant de déclinaisons de cet élan nouveau. Jamais auparavant Matisse n'avait été si prolifique dans la variété des techniques et des supports utilisés.

À près de 80 ans, Henri Matisse se réinvente à travers le médium de la gouache découpée, qui s'impose alors comme un langage plastique autonome et souverain dans sa capacité à atteindre l'universel par sa simplicité. Adaptée à la reproduction comme aux exigences de la commande monumentale, cette technique répond alors à de multiples applications et lui permet d'exprimer pleinement la dimension décorative de son art. L'exposition rend sensible cette transformation de fond qui donne à toute chose qu'il touche une ampleur et une respiration, des plus menus travaux qui semblent tout juste jaillis de la taille directe de ses ciseaux dans la couleur, jusqu'aux vastes compositions les plus élaborées.

Cette exposition montre que loin d'avoir « arrêté la peinture qui aurait été supplantée par les découpages » comme on l'a souvent faussement écrit, celle-ci demeure au cœur de son travail, toujours plus expansive dans son espace et généreuse dans ses couleurs.

GrandPalais
Rmn



Centre Pompidou

Le parcours rassemble plus de 230 œuvres issues de la riche collection du Centre Pompidou, de collections particulières et d'institutions nationales et internationales, et comprend des prêts majeurs jamais ou très rarement vus en France (Hammer Museum de Los Angeles, MoMA, MET, la National Gallery of Art de Washington, la Fondation Barnes ou encore de la Fondation Beyeler...)

Le parcours réunit ainsi les ensembles essentiels de cette période, dont la magistrale et ultime série de peintures des *Intérieurs de Vence* de 1947-1948 ; l'album *Jazz*, un des sommets du livre d'artiste qui est présenté en regard de sa maquette conservée dans la collection du Musée national d'art moderne, œuvre d'inspiration musicale radicalement moderne ; les séries des *Thèmes et variations* ainsi que les dessins à l'encre au pinceau ; les principaux éléments du programme de la Chapelle de Vence ; les panneaux monumentaux de *La Gerbe* et des *Acanthes*, et en point d'orgue, exceptionnellement réunis, les grandes figures en gouaches découpées, telles que *La Tristesse du roi*, *Zulma*, *la Danseuse créole* et la série des *Nus bleus*.

Cette dernière période de création pour Matisse, se caractérise par une symbiose toujours plus grande entre l'espace de l'atelier et celui de l'œuvre. Travaillées directement à même les murs de l'appartement du Régina, mobiles par essence, les œuvres participent de la végétalisation dynamisante du cadre spatial : acrobates, baigneuses, mascarons, motifs floraux et végétaux, tel un bestiaire enchanteur s'y côtoient librement dans des transports féconds, l'un procédant de l'autre comme par un prolifique clonage. L'exposition s'attache à restituer cet in situ en permanente métamorphose, donnant au visiteur l'accès à ce « jardin » de Matisse à travers un espace qui va en s'amplifiant salle après salle.

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr
[@centrepompidou](https://twitter.com/centrepompidou)
[#centrepompidou](https://www.instagram.com/centrepompidou)

Directrice
Geneviève Paire

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[espace presse](#)

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Attachée de presse
Céline Janvier
celine.janvier@centrepompidou.fr

Informations pratiques

Accès
Grand palais
Square Jean Perrin,
avenue du Général Eisenhower
75008 Paris
Métro lignes 1 et 13 :
Champs-Élysées – Clemenceau
ou ligne 9 : Franklin-Roosevelt

Ouverture
du mardi au dimanche
de 10h à 19h30,
nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Réservation à venir sur
billetterie.centrepompidou.fr

Avec le soutien de

CHANEL
CULTURE FUND

Avec la participation du Musée Matisse Nice

MUSÉE MATISSE
VILLE DE NICE

En partenariat média avec



1941

En 1940, après l'exode, Matisse a regagné son appartement du Régina à Nice, en zone libre. Il a refusé plusieurs propositions d'exil : « Et si tout ce qui vaut un peu quelque chose sort de la France qu'en restera-t-il ? L'avenir ? Je l'attends. Quoi qu'il arrive je ne bougerai pas. » (Lettre à Pierre Matisse, 11 octobre 1940)

En janvier 1941, il échappe de peu à la mort après avoir subi une opération qui le laisse très diminué physiquement. Désormais le plus souvent alité, il entreprend une abondante correspondance émaillée de nombreux souvenirs, et réalise une série d'entretiens avec le critique d'art Pierre Courthion, dont la publication sera finalement abandonnée de son vivant. Début d'une intense pratique du dessin qu'il compare à « une floraison ». Il consacre ses nuits à des projets de livres illustrés, notamment *Pasiphaé. Chant de Minos (Les Crétois)* d'Henry de Montherlant. Ils deviennent le support de diffusion de son œuvre alors que Matisse, considéré comme un artiste dégénéré par le régime nazi, refuse d'exposer en France pendant la guerre.

1942

« Mon opération a été une chose extraordinaire pour moi au point de vue mental. Elle m'a équilibré l'esprit – clarifié les idées. C'est comme une deuxième vie. » (Lettre à Pierre Matisse, 11 mars)

Le défi de réussir aussi bien en peinture qu'en dessin engendre beaucoup d'angoisse chez Matisse et lui fait dire que, s'il y parvient il pourra « claquer tranquillement ». En parallèle, il continue à travailler sur les illustrations de livres : *Florilège des Amours* de Ronsard et *Poèmes* de Charles d'Orléans.

1943

Un raid aérien sur Nice et la menace de voir le Régina occupé par les Allemands incitent Matisse à déménager à Vence où il loue la villa Le Rêve. L'atmosphère de la villa, notamment son jardin à la végétation opulente qui lui rappelle Tahiti, est pour l'artiste une source d'inspiration nouvelle et prolifique.

Publication de l'album *Dessins. Thèmes et variations*, dans lequel il énonce sa méthode sérielle. Dans la préface, Aragon fait de lui un symbole d'espoir dans la France occupée.

Sollicité par l'éditeur d'art Tériade depuis 1940 pour réaliser un « livre sur la couleur de Matisse », l'artiste conçoit les premières planches en papiers gouachés découpés de ce qui deviendra l'album *Jazz* imprimé en 1947.

1944

En avril-mai, la femme de Matisse, Amélie, et sa fille, Marguerite, sont arrêtées par la Gestapo pour faits de résistance. Amélie passe six mois à la prison de Fresnes, Marguerite est torturée et déportée avant d'être libérée en août. Pour affronter ces événements tragiques, Matisse s'absorbe dans le travail, dédiant ses efforts aux illustrations des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire.

1945

Avec la fin de la guerre, Matisse occupe de nouveau le devant de la scène à l'occasion du Salon d'Automne à Paris où sont présentées trente-sept de ses œuvres récentes dont *La Blouse roumaine*, tableau « bleu-blanc-rouge » emblématique de la Libération. L'acquisition par l'État de sept

peintures en vue de la réouverture du Musée national d'art moderne et une exposition à la galerie Maeght achèvent de le consacrer comme figure de la paix et de l'art français. À la fin de l'année, il réalise *La Lyre* qu'il considère comme sa première gouache découpée.

1946

Matisse et Picasso renouent leur dialogue et participent tous les deux à l'exposition « Art et Résistance » au Musée national d'art moderne. Leur amitié s'intensifie alors que Picasso, accompagné de Françoise Gilot, rend régulièrement visite à son aîné.

À la fin du printemps, Matisse se lance dans sa dernière grande série de peintures, les *Intérieurs de Vence* achevée en 1948.

Installé dans son appartement du boulevard du Montparnasse à Paris, il compose à même les murs de sa chambre deux grands panneaux décoratifs en utilisant des papiers découpés : *Océanie, la mer* et *Océanie, le ciel*.

Il répond également à une commande de tapisserie pour la manufacture des Gobelins.

1947

Après un an à Paris, Matisse se réinstalle à la villa Le Rêve où il couvre un mur de petites gouaches découpées réalisées spontanément.

Sollicité pour des conseils par sœur Jacques-Marie, il accepte de se lancer dans le projet de la chapelle du Rosaire à Vence qu'il pense comme une œuvre d'art totale pour laquelle il réalisera des vitraux, des céramiques murales, le décor du toit, du mobilier et des vêtements liturgiques. En grande partie financée sur ses deniers personnels, cette réalisation architecturale l'accapare presque entièrement pendant trois ans.

1948

Dès janvier, il commence à réfléchir à l'architecture de la chapelle du Rosaire et à son programme iconographique. Il est aidé par le frère Rayssiguier, jeune dominicain et architecte amateur, et le père Couturier, figure centrale du mouvement du renouveau de l'art sacré après-guerre.

Au printemps, il reçoit souvent la visite d'André Breton qui s'émerveille pour les découpages qu'il « exécute sans fin dans son lit d'une manière à peu près surréaliste ». (Lettre à Pierre Matisse, 6 février)

1949

Réinstallé dans son appartement du Régina à Nice, il travaille aux vitraux de la chapelle du Rosaire à partir de maquettes à l'échelle 1 en papiers gouachés découpés qui se déploient sur toute la hauteur du mur de son atelier qu'il appelle désormais « l'usine ».

En « maître d'œuvre », il en assure le bon fonctionnement en s'entourant de plusieurs assistantes.

La presse américaine célèbre sa jeunesse à l'occasion de la présentation à la Pierre Matisse Gallery à New York d'un ensemble d'œuvres récentes : des *Intérieurs de Vence*, des dessins au pinceau, et pour la première fois, des gouaches découpées. L'exposition est en partie reprise au Musée national d'art moderne à Paris pour fêter ses 80 ans. Il crée ainsi l'évènement, changeant la perception du public français qui le considérait jusque-là comme le « peintre des odalisques ».

1950

La gouache découpée s'impose désormais comme un mode d'expression autonome. C'est aussi la première fois que Matisse l'utilise pour représenter des figures : *Zulma* et *Danseuse créole* exécutées en une journée.

Lauréat de la 25^e Biennale de Venise, Matisse expose à Paris à la Maison de la Pensée française, centre culturel du parti communiste. Aragon préface le catalogue de l'exposition mais le choix de l'artiste de présenter deux maquettes pour la chapelle de Vence témoigne de son souhait de brouiller les pistes et d'éviter toute forme de récupération idéologique.

1951

Dernières peintures : *Femme à la gandoura bleue* et *Katia à la chemise jaune*.

Il commence une vaste composition en gouaches découpées sur les murs de sa chambre-atelier au Régina, *La Perruche* et la *Sirène*, qu'il compare à un jardin.

Aux États-Unis, la rétrospective qu'Alfred Barr organise à l'automne au MoMA et la parution de sa monographie *Matisse. His Art and His Public* imposent la vision d'un artiste d'avant-garde précurseur de l'abstraction.

1952

L'année est prolifique : Matisse termine *La Perruche* et la *Sirène* mais aussi un très grand panneau, *La Tristesse du roi*, première gouache découpée à entrer dans les collections publiques françaises de son vivant. Il réalise la série des *Nus Bleus* qui se clôt avec *La Piscine*, environnement décoratif qui déploie un ballet de plongeuses et nageuses sur quatre murs au Régina.

La commande d'une céramique murale pour décorer le patio d'une villa à Los Angeles amène Matisse à travailler jusqu'à l'année suivante sur plusieurs maquettes : *Fleurs* et *Fruits*, Grande décoration aux masques, *Apollon* et *La Gerbe* finalement retenue.

Il réalise pour Life Magazine un grand vitrail, *Nuit de Noël*, installé au Rockefeller Center en décembre.

1953

Matisse achève pendant l'année deux importantes gouaches découpées : *Mémoire d'Océanie*, dernière évocation du voyage qu'il a fait à Tahiti en 1930, et *L'Escargot* composée de morceaux de papiers déchirés à la main.

Au printemps a lieu en France, à la galerie Berggruen, la première exposition entièrement consacrée à des œuvres réalisées avec cette technique.

1954

Matisse reçoit la commande d'un vitrail pour Nelson A. Rockefeller destiné à l'Union Church de Pocantico Hills dans l'État de New York. Il en achève la maquette, *Rosace*, le 1^{er} novembre. C'est sa dernière œuvre.

Il s'éteint deux jours plus tard à Nice en présence de sa fille Marguerite et de son assistante et modèle Lydia Delectorskaya. Son enterrement, le 7 novembre, est un événement international dont la presse se fait l'écho. Le New York Times constate deux jours plus tôt qu'il était l'un « des jeunes rebelles qui a vécu assez longtemps pour être considéré comme un vieux maître. Sa vie constitue une part importante de ce qui est désormais connu comme le Mouvement moderne ».



Henri Matisse, *La Gerbe*, 1953
Papiers gouachés, découpés et collés, 293 x 350 cm,
Hammer Museum, Los Angeles
Photo © 2025 Museum Associates / LACMA.

Une seconde vie

En 1941, sortant d'une grave opération chirurgicale qui a failli lui coûter la vie, Henri Matisse éprouve le sentiment de rentrer dans « une seconde vie » qui sera pour lui l'occasion d'un regain créatif jusqu'à sa mort en 1954. Ces dernières années sont celles d'un épanouissement sans emphase, d'une plénitude qui touche à toutes les formes d'expression artistique que Matisse aborde à travers un grand mouvement de synthèse.

Jamais auparavant il n'avait été si prolifique dans la variété des techniques et des supports utilisés. L'exposition présente peintures, dessins, gouaches découpées, livres illustrés, textiles et vitraux qui sont autant de déclinaisons de cet élan nouveau. À près de quatre-vingt ans, l'artiste se ré-invente à travers le médium de la gouache découpée, qui s'affirme comme un langage plastique autonome et souverain dans sa capacité à atteindre l'universel par sa simplicité. Adaptée à la reproduction comme aux exigences de la commande monumentale, ce procédé lui permet d'exprimer pleinement la dimension décorative et architecturale de son art.

L'exposition rend sensible cette évolution de sa pratique qui l'amène à donner ampleur et respiration à tout ce qu'il crée, des plus menus travaux qui semblent tout juste jaillis de la taille directe de ses ciseaux dans la couleur, jusqu'aux vastes compositions les plus élaborées. Cette ultime période de création marque également l'apogée de son œuvre peint dominé par la série magistrale des *Intérieurs de Vence*.

Focus : Les états de la peinture

Lors de son exposition en 1945 à la Galerie Maeght, Matisse réunit six de ses peintures réalisées pendant la guerre. Chacune d'elle est entourée de photographies qui documentent ses différentes étapes de création. Par cette mise en scène audacieuse, l'artiste laisse entrevoir la durée de réalisation de l'œuvre, afin de démentir l'idée de facilité que pourrait suggérer la simplification radicale de ses tableaux récents.

La Blouse roumaine y apparaît accompagnée de dix états transitoires, désormais évanouis, car effacés au cours de sa réalisation. Loin de l'idée de progrès vers une œuvre finie, c'est la pensée de l'artiste qui se fait jour par ce dispositif : « quand je travaille, écrit Matisse, c'est vraiment une sorte de cinéma perpétuel ». Par cette présentation, il expose son processus de création qui acquiert ainsi une importance équivalente aux œuvres elles-mêmes.

Section 1 : Thèmes et variations

Malgré le contexte de la guerre et les suites de son opération qui le laisse partiellement infirme, Matisse se remet rapidement au travail. Il trouve dans l'exercice du dessin une ardeur inattendue qu'il qualifie de « floraison ». Ce regain d'inspiration jubilatoire est l'occasion de mettre en place une méthode de dessins sériels qu'il publie dans un album au titre évocateur : *Dessins. Thèmes et variations*. Il cherche la même aisance expressive en peinture en déclinant des scènes d'intérieurs et des tableaux d'objets.

La dimension mentale de l'atelier prend dès lors toute son importance. La présence des modèles (Lydia Delectorskaya, Nezy Chawkat, Monique Bourgeois, Madame Van Hyfte...), parées d'un luxe d'accessoires, active ce que Louis Aragon, grand témoin du moment, désigne comme « la comédie du modèle », pour dire cette expérience toujours renouvelée du peintre à son tableau. Les objets familiers dont il s'entoure participent également à la construction d'une réalité sensible et multiple, supports de divagations qui fonctionnent par échos et remémorations. Une même effervescence nourrit la sève juvénile et sensuelle qui irrigue les pages de ses livres illustrés, rares productions accessibles pendant la guerre, à un moment où l'artiste refuse d'exposer.

Focus : « La chambre claire »

Matisse reproduit dans l'album *Dessins. Thèmes et variations* un choix de cent cinquante-huit de ses dessins récents. Il y explore ici deux modalités du dessin. Le dessin *thème*, au fusain, résulte de couvrements successifs. Alors que dans la *variation*, le dessin à l'encre ou au crayon se déploie dans un unique élan, sans repentir : « le chemin que fait mon crayon sur la feuille de papier a, en quelque sorte, quelque chose d'analogue au geste d'un homme qui cherche son chemin dans l'obscurité. Je veux dire que ma route n'a rien de prévu : je suis conduit, je ne conduis pas ». Déployés au murs de l'atelier du Régina, l'ensemble produit un effet d'animation : « on pense au cinéma, écrit-il à son fils Pierre, [...] et pourtant ce n'est pas ça, c'est l'esprit du spectateur qui est entraîné ainsi ».



Henri Matisse, *Icare*, juin 1943
Maquette originale d'une planche de l'album *Jazz*, Juin 1943
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile
Musée National d'Art Moderne
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat

Section 2 : Jazz

Matisse souscrit à la demande de l'éditeur Tériade qui, depuis quelques années déjà, veut faire avec lui « un livre sur la couleur ». Il travaille à une suite de vingt planches réalisées à partir de papiers gouachés découpés, évoquant le monde de l'enfance, celui du cirque et des contes populaires, auxquels s'ajoutent des souvenirs des lagons océaniques. Parallèlement, il compose un ensemble de textes courts, pensées sur l'art et sur la vie, qu'il calligraphie ensuite à l'encre.

L'architecture du livre s'appuie sur l'alternance des pages de couleurs et des textes dont le rôle, précise-t-il, « est purement spectaculaire ». Le choix du titre *Jazz* suggère tout à la fois ce rythme, les accords parfois stridents des couleurs pures et l'improvisation qui guide l'ensemble de l'ouvrage. Matisse travaille de longs mois à trouver la technique de reproduction appropriée. Il opte finalement pour des pochoirs qu'il fait exécuter avec les gouaches de la marque Linel qu'il a utilisées pour réaliser les originaux. La présentation de la maquette en regard de l'album permet de prendre toute la mesure du haut niveau d'exigence de cette transposition, Matisse estimant que, dans certains cas, la planche de l'album était plus réussie que sa maquette originale ou inversement.

Section 3 : Intérieurs de Vence

Réalisée entre 1946 et 1948, la série désignée sous le terme générique des *Intérieurs de Vence* peut être considérée comme l'adieu de Matisse à la peinture. Elle est constituée d'échos proches ou lointains, comme une plongée rétrospective dans les fondements de son œuvre. Le fonctionnement en résonnance de la série, d'un tableau à l'autre, rejoint ici le thème de l'atelier qui a toujours été pour Matisse le cadre d'un espace mental, plus que descriptif : celui de la mise en relation des êtres et des choses. Rarement la couleur n'aura été si loin dans l'affirmation de sa qualité expansive, dans sa capacité à déployer l'espace pictural au-delà de la limite du cadre.

Les *Intérieurs de Vence* sont indissociables des modes d'expression parallèles que Matisse développe à ce moment-là, les gouaches découpées et les dessins au pinceau. Le même air y circule, la même sensation d'allègement. Il est en effet parvenu ici à une synthèse de ses moyens plastiques : « j'ai atteint une forme décantée jusqu'à l'essentiel et j'ai conservé de l'objet que je présentais autrefois dans la complexité de son espace, le signe qui suffit et qui est nécessaire à la faire exister dans sa forme propre et pour l'ensemble dans lequel je l'ai conçu ».



Henri Matisse, *La Tristesse du roi*, 1952
Papiers gouachés découpés marouflés sur toile, 292 x 386 cm, Centre Pompidou, Paris
Domaine public
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



Henri Matisse, *Zulma*, début 1950
Papiers gouachés découpés, 273 x 152 cm
Statens Museum for Kunst, Copenhague

Focus : La chambre de la Villa Le Rêve

Au début de l'année 1948, Matisse couvre de ses découpages les murs de sa chambre de Vence, qui s'en trouvent littéralement tapissés. Simplement épinglées, les gouaches y sont assemblées de manière mobile et évolutive, au gré de son inspiration. Sans suite, ni contenu narratif, ces compositions de tailles diverses reprennent, pour la plupart, le vocabulaire aquatique et végétal des panneaux *Océanie* et *Polynésie* auxquels s'ajoutent d'autres figures. La spontanéité et l'impermanence au fondement de ce processus de création sont essentielles pour comprendre la nature contingente de la gouache découpée. Les gouaches sont finalement détachées avant d'être expédiées à Paris, où Matisse les fait fixer avant de les exposer. Elles sont ici réunies de nouveau, sans toutefois répondre à la mise en scène initiale.

Section 4 : Jardin de Matisse

Entre 1948 et 1951, Matisse se consacre à la réalisation d'une chapelle pour les dominicaines du Rosaire de Vence. Il la conçoit comme une œuvre totale, de son architecture générale, à son programme iconographique en passant par le mobilier liturgique et les vêtements sacerdotaux. Le papier gouaché découpé acquiert dès lors le statut spécifique d'œuvre monumentale. Maquettes de vitraux et grands dessins au pinceau sont travaillés à taille réelle, à même les murs de l'atelier du Régina. D'autres commandes suivent, profanes cette fois, ou des réalisations spontanées. À mesure que l'un ou l'autre projet avance, Matisse taille au ciseau dans la couleur, tenant ainsi à sa disposition toute une grammaire de formes polysémiques assemblées et réagencées au gré de son inspiration, transformant l'atelier en un environnement foisonnant. Ce monde en métamorphose permanente crée un cadre aérien au sein duquel le vieil artiste éprouve un sentiment d'allègement. La métaphore végétale s'est imposée comme celle de l'énergie créative et de la qualité expansive de l'espace matisien. En témoignent la structure en spirale de *L'Escargot*, ou celle irradiante et explosive de *La Gerbe* et des *Acanthes*.

Section 5 : Visages

Dès ses débuts, Matisse a affirmé l'importance primordiale que revêt pour lui l'étude de la figure. La dernière publication à laquelle il travaille est un recueil de portraits dont il rédige aussi la préface. Il y écrit : « La transcription presque inconsciente de la signification du modèle est l'acte initial de toute œuvre d'art. » Si le portrait est en effet au cœur de son esthétique, il ne résulte pas d'une représentation mimétique, laissant cela à la photographie, mais d'un processus d'identification avec le modèle.

Matisse décrit à plusieurs reprises cette expérience du dessin au cours de laquelle il se détache progressivement de la ressemblance physique, pour absorber le flux de l'intériorité psychique de son modèle dans le libre jaillissement du trait.

Équivalent graphique de la gouache découpée, l'usage de l'encre et du pinceau ramène le dessin à la sphère de l'écriture et du signe. Au lieu de singulariser, le dessin dissipe les particularités, se détourne de l'apparence pour atteindre l'universel et transforme ainsi le visage en masque.

Matisse renoue ici avec son aspiration orientale qui a de tout temps guidé son œuvre dans sa vocation décorative. La frontalité de ces effigies, le souffle qui émane de la blancheur des vides confèrent aux masques-visages une présence monumentale.

Section 6 : le tailleur de couleurs

Les dernières années de la vie de Matisse sont particulièrement prolifiques. Le grand succès de la rétrospective organisée par Alfred Barr au MoMA en 1951 à New York met l'artiste sur le devant de la scène et les commandes affluent. Parallèlement, il poursuit une œuvre libre, au gré de son inspiration, faisant évoluer ce qui est désormais devenu son médium de prédilection, la gouache découpée, vers toujours plus d'autonomie.

La gouache découpée se fait tableau. Sortant de la seule évocation d'un monde végétal stylisé, elle entre désormais dans le champ de la figuration. La figure monumentale de *Zulma* se dresse sur une hauteur de plus deux mètres alors que celle de la *Danseuse créole* réactualise le thème de la danse au gré du rythme afro-caribéen. Vaste scène biblique évoquant solitude et mélancolie du soir de la vie, *La Tristesse du roi* est une tentative pour adapter ce médium à la peinture d'histoire.

En 1952, Matisse entreprend la série des *Nus bleus* qui comprend une quinzaine de déclinaisons différentes de figures découpées dans la gouache bleue, soit statiques, soit dynamiques. Modernes caryatides, les *Nus bleus* s'inscrivent dans la lignée des grandes figures arcadiennes qui ont jalonné son œuvre. Jusqu'au bout Matisse se réinvente.



Henri Matisse, *Nu bleu II*, printemps 1952
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 103,8 x 86 cm,
Centre Pompidou, Paris
Domaine public
Photo © Service de la documentation photographique du MNAM
- Centre Pompidou, MNAM-CCI



Henri Matisse, *Nu bleu III*, printemps 1952
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 112 x 73,5 cm,
Centre Pompidou, Paris
Domaine public
Photo © Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. GrandPalaisRmn



Henri Matisse, *Nu bleu IV*, printemps 1952
Fusain et papiers gouachés découpés, collés sur papier, marouflé sur toile, 102,9 x 76,8 cm
Musée Matisse Nice. Donation Madame Jean Matisse à l'Etat français pour dépôt au Musée Matisse Nice, 1978, Musée d'Orsay, Paris
Photo © François Fernandez

Focus : Le Platane

S'il est un thème récurrent dans l'œuvre de Matisse, l'arbre et le dynamisme de son expansion verticale – écho à sa vitalité retrouvée – deviennent un sujet privilégié dans les années 1940. Sa représentation lui donne l'occasion de théoriser la distinction entre le dessin d'imitation et le dessin fondé sur l'identification avec le modèle qu'il découvre dans la tradition chinoise : « quand vous dessinez un arbre, ayez la sensation de monter avec lui quand vous commencez par le bas ». En 1951, Matisse trace au pinceau une série de grands platanes en vue d'une transposition sur céramique destinée à décorer la salle à manger de la villa de Tériade à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Monumental et stylisé, l'épanouissement du végétal acquiert une ampleur presque architecturale déjà présente dans le vitrail de *L'Arbre de vie* qui s'élève dans la chapelle de Vence.

Focus : L'Acrobate

L'acrobate est l'emblème de la conception matisienne du dessin. Il y fait souvent référence pour désigner ce qui dans son travail est risqué, aventureux et irréversible. Or l'acrobate, lorsqu'il exécute son numéro, doit l'avoir longuement préparé avant de pouvoir se lancer sans réfléchir, sans contrainte, dans l'action. « C'est pour libérer la grâce, le naturel que j'étudie tellement avant de faire un dessin à la plume. Je ne m'impose jamais violence ; au contraire ; je suis le danseur ou l'équilibriste qui commence sa journée par plusieurs heures d'exercices d'assouplissement. » Le dessin à l'encre de la série des *Acrobates* n'est pas inscrit dans une image formée d'avance, il n'est plus *disegno* ou projet de l'esprit, il s'engendre plutôt de lui-même, s'avance dans l'inconnu, se découvre dans sa réalisation même.



Henri Matisse, *Danseuse créole*, juin 1950
Papiers gouachés découpés, 205 x 120 cm
Musée Matisse Nice. Don d'Henri Matisse, 1953
Photo © GrandPalaisRmn / Gérard Blot



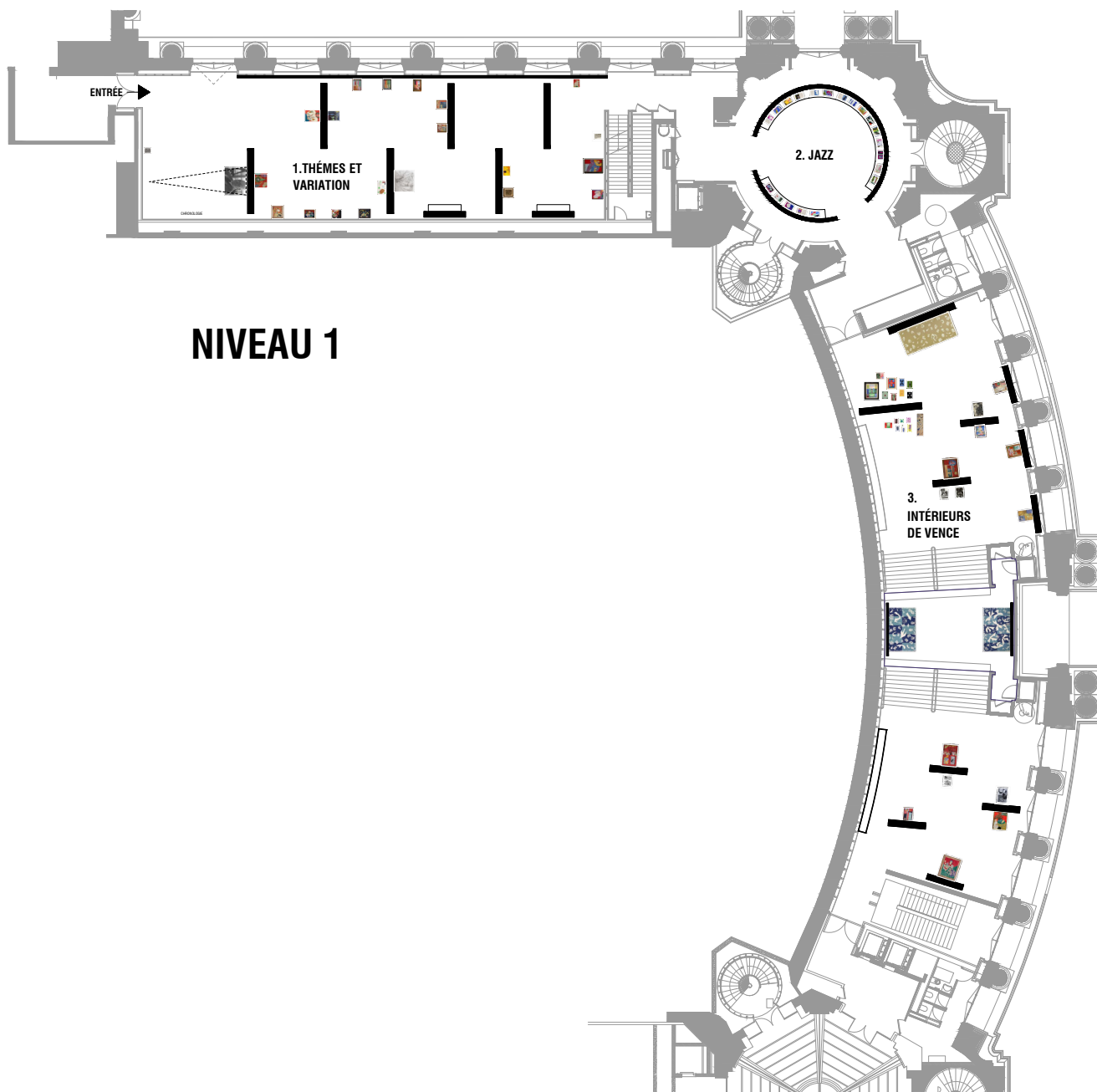
Henri Matisse, *La Chute d'Icare*, 1943
Papiers gouachés, découpés et épinglés
Collection privée, courtesy Galerie de l'Institut

PLANS DE SCÉNOGRAPHIE 1/2

11/18

Grand Palais, Galeries 3 et 4

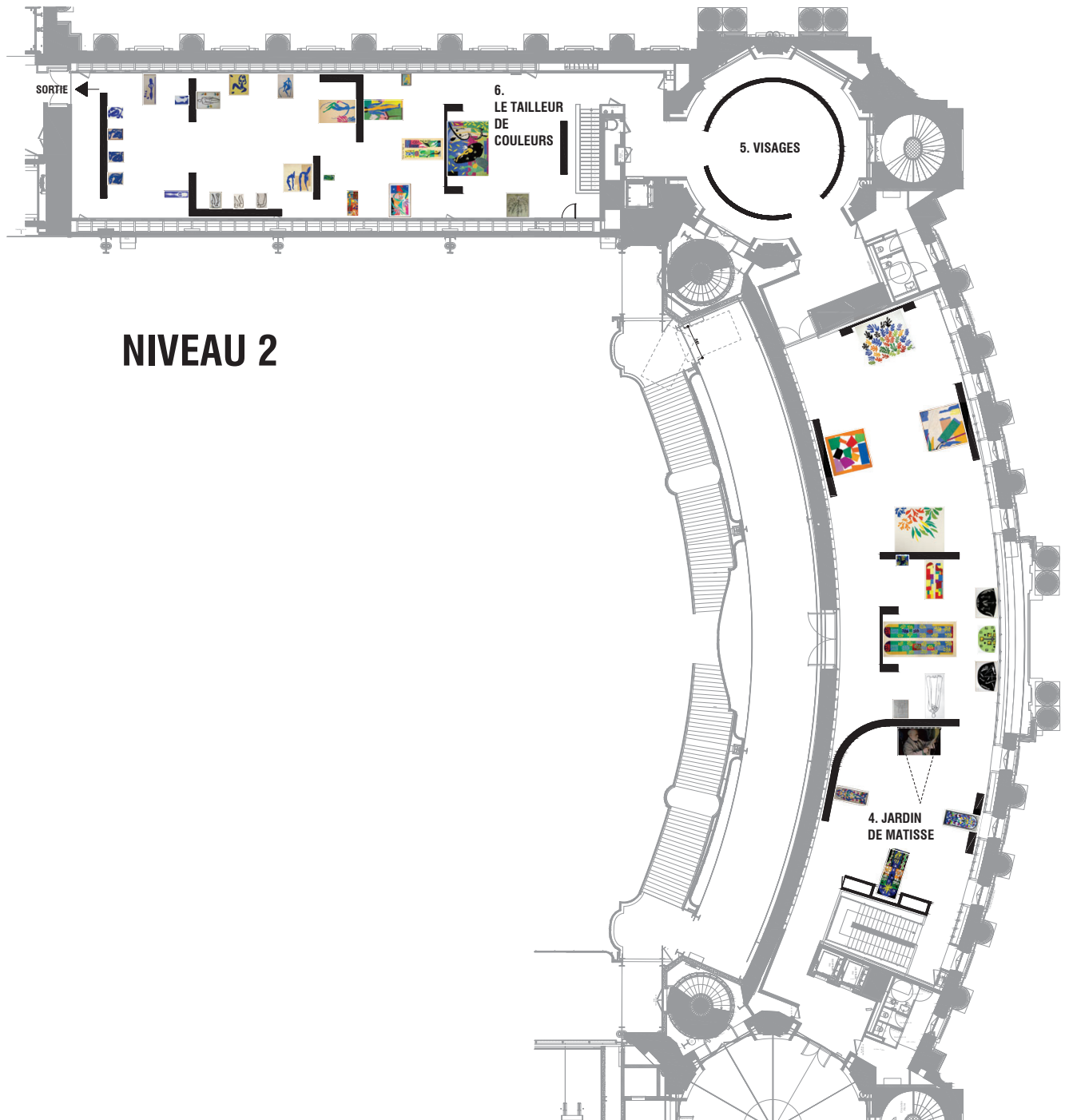
Architecte scénographe du Centre Pompidou
Julie Boidin



NIVEAU 1

Grand Palais, Galeries 3 et 4

Architecte scénographe du Centre Pompidou
Julie Boidin



AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATIONS 1/2

13/18

CO-ÉDITION CENTRE POMPIDOU X GrandPalaisRmn
Publication de l'exposition

Le catalogue ***Henri Matisse, 1941-1954***

Sous la direction de Claudine Grammont

19.6 X 28 cm - 300 images

Sommaire du catalogue

Préface

1. Matisse acrobate, Claudine Grammont

Reproduction des oeuvres exposées, rythmées par des photos anciennes des oeuvres in situ et une sélection de citations

2. « La conclusion d'un tableau, c'est un autre tableau », Antoine Compagnon

3. Erotisme et plaisir du dessin dans le dernier Matisse, Alix Agret

4. Free Jazz, Anne Théry

5. Matisse est la question du collage, Yuval Etgar

6. « Le portrait comme question », Popy Venzal

7. Moderne / Sacré : résonances de la chapelle de Vence, Fanny Drugeon

8. « Tendance Matisse : design graphique, années 1950 », Catherine Smet

Liste des œuvres exposées

Bibliographie sélective

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATIONS 2/2

14/18

ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

Facsimilé - carnet de dessins et d'écrits d'Henri Matisse

Répertoire 6 - Henri Matisse

Parmi la centaine de carnets d'Henri Matisse, le Répertoire 6 est le tout premier publié à réunir textes et dessins. Ce fac-similé intégral dévoile la genèse de l'un des plus somptueux livres de Matisse, *Jazz* (1947). Il rend aussi compte du foisonnement des projets que l'artiste mène de front à l'été 1946.

Transcription accompagnée d'une étude par Anne Théry.

Auteurs : Henri Matisse, Anne Théry

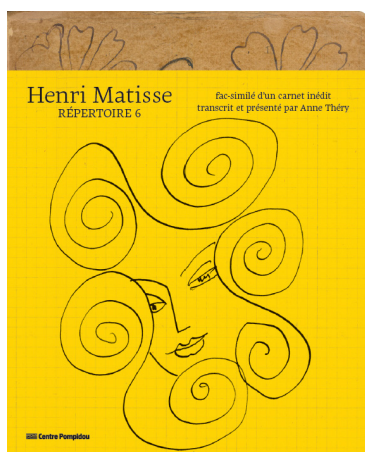
Parution 18 mars 2026

Format : 16 x 22 cm

Pages : 200

Illustrations : 168

Prix : 39 €



ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

Notes d'un Peintre - Henri Matisse

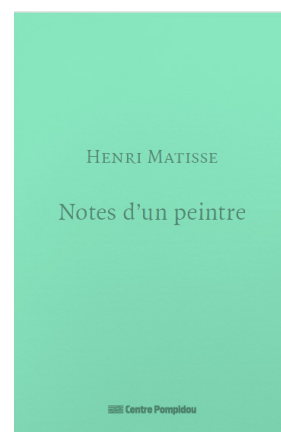
Les *Notes d'un peintre* sont le premier écrit d'Henri Matisse sur son art. Dans ce texte bref et dense publié le 25 décembre 1908 dans *La Grande Revue*, l'artiste répond aux critiques sur ses toiles exposées au Salon d'automne de 1905, qui a marqué les débuts du fauvisme.

Le texte est accompagné de reproductions de tableaux choisis par Matisse.

Auteurs : Henri Matisse, Cécile Debray

Pages : 40

Prix : 10,50 €



ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

L'art en jeu - Henri Matisse La Tristesse du roi

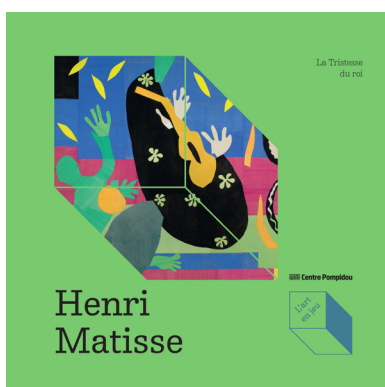
L'Art en jeu est une collection emblématique du Centre Pompidou pour faire découvrir l'art du 20^e et du 21^e siècle aux enfants. Au fil des pages, une œuvre se révèle à travers le déroulement des images, des questions, des surprises graphiques et des jeux.

Auteur : Elizabeth Amzallag-Augé

Graphiste : Fanette Mellier

Pages : 32

Prix : 12 €



CO-ÉDITION CENTRE POMPIDOU - LES ARÈNES

Bande-dessinée Matisse le rêve absolu

Auteurs : Julie Birmant & Jörg Mailliet

Sous la direction scientifique de Claudine Grammont

Parution le 26 mars 2026

Prix : 23€



AUTOUR DE L'EXPOSITION

INSTALLATION SONORE

Jazz-Matisse Grand Palais - Galeries 3&4

Entrée avec le billet de l'exposition

Du mardi 24 mars au dimanche 26 juillet 2026

Cette exposition met en lumière les dernières années de création de Henri Matisse, entre 1941 et 1954. Une salle spécialement consacrée à l'album *Jazz*, un des sommets du livre d'artiste, suscite une création électroacoustique de Claudia Jane Scroccaro. La compositrice propose un paysage sonore immersif et continu permettant des fragments d'écoute individualisée. Un écho direct à la structure du livre de Matisse, où chaque planche peut être observée séparément, tout en s'inscrivant dans une logique d'ensemble.

Cette création sonore fait partie intégrante de l'exposition coproduite par le Centre Pompidou et le GrandPalaisRmn.

Janco Boy Byston batterie, percussions

Ruben Mattia Santorsa, Dirk Häfner guitare

Jérémie Bourgogne diffusion sonore Ircam

Claudia Jane Scroccaro *Détails et retailles : conversation sonore avec Jazz de Matisse*



Claudia Jane Scroccaro Photo © Salomé Bazin

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PARTENAIRES MEDIA

16/18

arte

La Chapelle du Rosaire, le dernier chef-d'œuvre de Matisse

Documentaire de **Joséphine Duteuil**

Coproduction : ARTE France, Tournez-s'il-vous-plaît, GrandPalaisRmn et Centre Pompidou (2026, 52mn)

Il aimait l'art, elle aimait Dieu. De leur improbable amitié, tissée au cœur de la guerre, naîtra ce qu'Henri Matisse considérait comme son chef-d'œuvre : la chapelle du rosaire de Vence.

Le récit intime de la rencontre du maître du fauvisme et de Monique Bourgeois nous plonge dans le processus créatif de ce géant de l'art moderne, prêt à choquer autant les non-croyants que l'Église.

**Sur ARTE dimanche 5 avril 2026 vers 17h40
et sur arte.tv à partir du 3 avril 2026**
(sous réserve de modification)

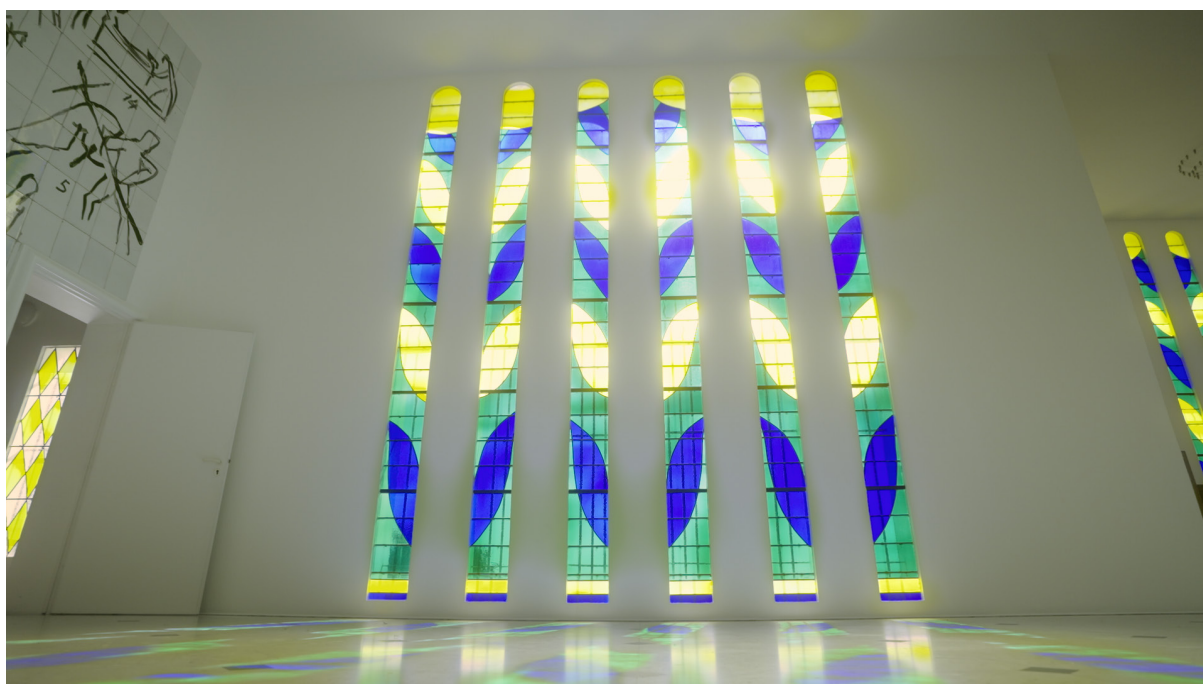
Matisse, la soeur et la chapelle

Roman graphique de **Stéphane Manel**
Une coédition ARTE Éditions & Seghers
140 pages

Disponible en librairie au printemps 2026



Dessin tiré du roman graphique *Matisse, la soeur et la chapelle* de Stéphane Manel



AUTOUR DE L'EXPOSITION

PARTENAIRES MEDIA

17/18



Podcast et replay *Un hiver avec Matisse*

Une série de 44 épisodes pour entrer dans l'univers solaire de Matisse et dans sa peinture. À partir de décembre 2025

Et si l'on passait toute une saison avec Matisse, « l'accomplissement et le sommet » de la peinture française, selon Aragon ? Et, si quelques images, choisies dans une œuvre foisonnante, devenaient les compagnes de route illuminant nos saisons intérieures ?

Géant du 20^e siècle, Matisse nous a laissé des milliers de tableaux, dessins, sculptures et gouaches découpées qui ont transformé notre manière de voir la couleur, poussée par lui jusqu'à l'apothéose. Antoine Compagnon s'attache aux œuvres qui l'ont envoûté – à commencer par *La Leçon de piano*, porte ouverte sur l'enfance et la mémoire.

De l'apprentissage auprès de Gustave Moreau à la déflagration fauve, des débuts difficiles à la chapelle de Vence, des portraits aux ateliers, cette série de 44 épisodes nous révèle un Matisse intime et souvent méconnu, toujours à la recherche d'un équilibre nouveau entre ligne et couleur, rigueur et liberté.

Passer l'hiver avec Matisse, c'est la promesse de peindre l'hiver en grand bleu !

L'équipe

Textes écrits et lus par Antoine Compagnon, écrivain
Chloé Réjon, comédienne

L'équipe technique : Elisabeth Miro, responsable technique et Christophe Imbert, réalisation

Un hiver avec Matisse par Antoine Compagnon Collection Radio France

Parution fin janvier 2026

Un hiver avec Matisse est un voyage personnel, un chemin de passion : la rencontre enthousiaste avec un artiste dont la lumière, aujourd'hui encore, nous aide à mieux regarder le monde, à le dessiner directement dans la couleur.

Membre de l'Académie française, professeur émérite au Collège de France et professeur à l'université Columbia, **Antoine Compagnon** est l'auteur de nombreux ouvrages de la collection « Un été avec », dont *Un été avec Montaigne*. Il a récemment publié *La Littérature ça paye ! (Équateurs)* et *1966, année miraculeuse* (Gallimard). Il participe également au catalogue raisonné de l'exposition *Matisse 1941-1954* co-organisée par le Centre Pompidou et le Grand Palais Rmn.



VISUELS PRESSE

CONDITIONS D'UTILISATION

18/18

Les visuels dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse.

Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse :

Veuillez indiquer en légende pour chacune de ces images le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre et le crédit photographique.

Il n'est pas autorisé de fragmenter, modifier ou recadrer l'œuvre sans l'autorisation des ayants-droit de l'artiste.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire concernant ces images doit être adressée à l'attachée de presse de l'exposition (celine.janvier@centrepompidou.fr) ou aux ayants-droit de l'artiste.

Les œuvres de Matisse sont dans le domaine public et les images des œuvres de la collection du Centre Pompidou qui représente un complément à la sélection de ce dossier de presse, peuvent être demandées directement auprès de la photothèque de la Rmn :

agence.photo@grandpalaisrmn.fr